Une table-ronde, un dîner de Gala, des slogans forts, des témoignages poignants : ce sont là quelques actions qui ont ponctué ce 20e anniversaire de Fawe, une des Ong les plus dynamiques en Afrique et dans le monde.

En effet, le Fawe, à en croire sa présidente Mme Aïcha Bah Diallo et ancien ministre de l'Education nationale de la Guinée, a été classé « 49e sur les 100 meilleures Ong au niveau mondial et 4e sur les 100 en Afrique ».

Ce qui lui a aussi valu des reconnaissances (médailles) comme aux Usa et au Burkina Faso pour sa lutte permanente dans l'égalité entre les sexes dans l'éducation en Afrique, étant entendu que la femme joue « un rôle clé dans le développement durable », comme l'a souligné Virgilio Juvane de l'Adea.

Une occasion pour Maréma Dioum, responsable de l'antenne Afrique de l'Ouest de Fawe, de présenter deux projets phares de son Ong, lors de la table-ronde.

Il s'agit d'abord, du programme d'autonomisation économique des filles déscolarisées par l'enseignement et la formation techniques et professionnels dans les pays en situation de conflit.

Ce dernier est déroulé, depuis 2008, au Burundi, au Liberia et en Sierra Leone. Le programme vise à doter les filles de compétences techniques et professionnelles en vue d'assurer leur insertion.

« 600 filles et femmes (la moyenne d'âge est de 22 ans) ont été recrutées et formées dans les métiers en mécanique, plomberie, maçonnerie, agriculture, etc. », a expliqué Mme Dioum.

L'autre projet porte sur la recherche dont la première phase a été conduite sur des thèmes spécifiques dans cinq universités. « Les études ont identifié les inégalités entre les genres dans les établissements d'enseignement supérieur comme étant le facteur déterminant contribuant à la marginalisation des femmes », a expliqué Maréma Dioum.

Aussi, pour Mme Paulette Missambo, membre fondatrice de Fawe, c'était une occasion pour remercier tous les partenaires, tels que l'Adea, qui n'ont cessé de les accompagner pour permettre aux filles et garçons de « jouir d'une éducation de qualité ».

Par D. Mane